

Jesse Cook

Dix albums studio certifiés or et/ou platine. Cinq concerts sur DVD et albums *live*. Cinq émissions spéciales sur PBS. Un prix Juno. Onze nominations. Un prix Gémeaux. Trois Canadian Smooth Jazz Awards. Un Acoustic Guitar Magazine Player's Choice Silver Award. Un mur croulant sous de nombreux autres trophées. Des milliers de concerts dans des douzaines de pays. Des millions de vues sur YouTube et d'écoutes sur les plateformes musicales. D'innombrables admirateurs à travers le monde... et une carrière qui s'étale sur plus de 25 ans.

Il y a là de quoi être fier pour quelqu'un qui n'avait jamais prévu de sortir un album.

« Si vous me l'aviez demandé à 22 ans, j'aurais répondu que je ne ferais jamais, mais jamais de musique pour le public », a lancé Jesse Cook en riant. « Je vous aurais dit que le public est bien trop volage – il peut vous aimer pendant une minute et vous oublier dès la suivante. Et pourtant! J'ai fait ce que j'ai dit que je ne ferais jamais, et d'une façon ou d'une autre, ça a marché. »

C'est le moins qu'on puisse dire. Cook s'est frayé un incroyable chemin vers le succès depuis la sortie de son premier album *Tempest* en 1995. Ce virtuose de la guitare de renommée internationale a également acquis ses galons de compositeur, de producteur, d'arrangeur, d'interprète et, plus récemment, de cinéaste et d'ambassadeur culturel. Un parcours tout à fait extraordinaire lorsque l'on sait que tout a commencé avant même qu'il n'entre à l'école. Né à Paris du photographe John Cook et de la productrice-réalisatrice de télévision Heather Cook, Jesse a également vécu à Barcelone, où il s'est intéressé au flamenco dès son plus jeune âge. C'est ensuite à six ans, après le divorce de ses parents et son arrivée à Toronto aux côtés de sa mère, que le jeune prodige a fait ses premières armes à la prestigieuse Eli Kassner Guitar Academy. Le jeune Jesse, qui passait ses étés à Arles dans la maison de son père, s'est également laissé imprégner du flamenco de son voisin Nicolas Reyes, meneur des célèbres Gipsy Kings. Contre toute attente, Cook avait pourtant choisi de s'inscrire dans une école d'art, jusqu'à l'intervention d'une petite amie. « Elle m'a dit : "Tu sais, ta musique est réellement bonne, mais ton art, pas tant que ça." Alors j'ai changé de voie et je suis très heureux de l'avoir fait. »

Après avoir fréquenté le Conservatoire royal, l'Université York et le Berklee College of Music, Cook semblait se diriger vers une confortable carrière de compositeur – jusqu'à ce qu'un réseau de télévision câblée de l'Ontario décide de faire jouer sa musique sur ses ondes. « Leur standard téléphonique a été inondé d'appels », se souvient-il. « Des gens ont même réussi à obtenir mon numéro de téléphone à la maison, je ne sais pas comment, et se sont mis à m'appeler pour me demander un CD. Je leur répondais que c'était impossible. J'étais un compositeur de musique de fond. Je n'enregistrais pas de disques. »

Soucieux de profiter de cette occasion, Cook a heureusement changé de refrain. Il a lui-même produit son premier album *Tempest* à la maison, à l'aide d'un magnétophone à huit pistes et d'un micro, avant de livrer ses 1000 premiers exemplaires à bord de sa vieille voiture.

Relations Presse : Sylvie DURAND - SD COMMUNICATION
Téléphone : +33 (0)1 40 34 17 44 - Mobile : +33 (0)6 12 13 66 20
E-Mail : durand.syl@orange.fr
www.sdcommunication.fr

De bien modestes débuts pour celui qui finit par connaître une fulgurante et brillante carrière internationale. « C'était de la folie », explique Cook, aujourd'hui âgé de 54 ans. « Et ç'a été une histoire différente dans chaque partie du monde ». Ce sont quelques minutes de diffusion opportunes sur les ondes de Canada AM et de Morningside qui ont donné le coup d'envoi à sa carrière au Canada. Aux États-Unis, il a plutôt eu la chance de jouer sur la scène du Festival de jazz de Catalina, où sa musique lui a valu une ovation debout de 10 minutes et a électrisé les foules. « On aurait dit que je faisais partie des Beatles », se souvient-il avec émerveillement. À la suite de ce concert, un disquaire américain a commandé suffisamment d'exemplaires de *Tempest* pour le propulser au 14^e rang du *Billboard*. En Pologne, c'est son album *live Montreal*, sorti en 2004, qui a soulevé des vagues d'enthousiasme. Cook est aussi célèbre en Inde, depuis la reprise de l'une de ses chansons par un grand film Bollywoodien. (« Le plagiat est permis en Inde », explique-t-il. « Ils appellent ça de l'appropriation culturelle, qui ne veut évidemment pas dire la même chose qu'ici. ») En Irak, ce sont les bulletins de nouvelles du soir qui ont repris ses compositions originales. Nombre de ses chansons ont enfin servi de trames musicales à de nombreuses routines de patinage et de gymnastique à travers le monde. « À Nagano, le patineur japonais et le patineur russe ont tous deux concouru avec la même chanson. L'un d'eux a gagné. Je pense que j'aurais dû décrocher le bronze », plaisante-t-il.

Cook se plaît également à rigoler en affirmant que sa musique « a eu une vie bien plus intéressante » que la sienne, mais cet attrait international – reflété dans un style de composition où se marient le flamenco, le classique, le jazz, le zydeco, le blues et même la samba brésilienne – a depuis peu gagné en importance à ses yeux. « Je ne fais que créer de la musique qui me plaît, mais depuis quelques années, j'ai l'impression qu'un message politique s'y superpose. Les styles et les sons qui m'inspirent proviennent d'endroits souvent critiqués par les politiciens. Je pense à la musique latine, mexicaine ou même arabe. La popularité des propos alarmistes m'inquiète. On recommence à ériger des murs entre nous. Heureusement, la musique est un langage universel. Si elle se rencontre et se mélange pour former la plus belle des harmonies, elle a sans doute bien d'autres choses à nous apprendre, non? »

Célébrant aujourd'hui ses 25 ans de carrière, Cook se dit prêt à découvrir ce que le prochain quart de siècle lui réserve. Il continue d'apprendre et de grandir tout en tentant d'atteindre ses rêves et ses objectifs. « On dirait que je ne fais que commencer! », lance-t-il, enthousiaste à l'idée de poursuivre son évolution musicale. Il songe d'ailleurs à délaissé les albums au profit des *singles* et des vidéoclips. Il rêve de monter sur les planches du Carnegie Hall. Par-dessus tout, il désire continuer de parcourir le monde pour rassembler les gens autour de son art et de son message d'unité et d'amour.

Voilà de quoi être fier, après tout.

Suivez l'aventure @ www.jessecook.com

YouTube : JesseCook

Instagram : musicianjessecook

Facebook : @JesseCookHQ

Relations Presse : Sylvie DURAND - SD COMMUNICATION
Téléphone : +33 (0)1 40 34 17 44 - Mobile : +33 (0)6 12 13 66 20
E-Mail : durand.syl@orange.fr
www.sdcommunication.fr